

Pourquoi Richard III en 2023 ?

La réponse de G. Séverac-Schmitz et son équipe : “ À la question pourquoi monter Shakespeare aujourd’hui, nous aimons répondre simplement : pour partager ce que l’on peut de joie, d’espoir et d’euphorie, pour retrouver le grand spectacle, renouer avec l’éducation populaire et la jouissance esthétique, sans jamais négliger l’exigence la plus aiguë. “ Dossier du spectacle, Guillaume Séverac-Schmitz, Clément Camar-Mercier, et l’ensemble de la Cie [Eudaimonia]

Comment parvenir à cela? “Au plus près des situations originales proposées par Shakespeare, toutes plus étonnantes les unes que les autres, nous cherchons à jongler avec les émotions les plus radicales pour proposer un spectacle total, dont la très forte recherche esthétique n’est là que pour servir l’histoire qui se raconte. “ (Ibidem)

Une autre façon de formuler son objectif : “quand nous nous attaquons à une oeuvre classique, nous avons comme objectif d’embrasser toutes ses facettes et toutes ses contradictions, son universalité comme ses résonances avec l’actualité. Le théâtre élisabéthain est avant tout un théâtre de troupe, où tous les corps de métiers ont un rôle déterminant, même si, dans cette pièce, au centre, qu’on le veuille ou non, existe ce rôle monstrueux, démesuré, métaphore totale de l’acteur, mais qui ne peut ni exister ni vivre sans les autres.” (Ibidem)

...et la réponse qu’aurait pu avancer Shakespeare...: “*All the world's a stage*” (Le monde entier est un théâtre) : tout est théâtre, tout fait théâtre, le théâtre est universel !

De ces quatre déclarations, on peut tirer différents fils pour aborder la pièce avec les élèves, avant ou après le spectacle.

❖ En amont de la représentation

- ❖ Présenter le théâtre élisabéthain

Par exemple : “Dans son exubérance et sa diversité, le théâtre élisabéthain laisse apparaître quelques lignes de force : stylisation du décor, imbrication du tragique et du bouffon, prédilection pour la violence et le thème de la vengeance, angoisse métaphysique dissimulée sous un appétit forcené de jouissance et de connaissance. “

(extrait de l'encyclopédie Larousse en ligne,

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/%C3%A9lisab%C3%A9thain/46402>)

→ *autant d'éléments présents dans Richard III et dans la version de G. Séverac-Schmitz.*

- ❖ Présenter les métiers du théâtre: il est possible de faire une visite du théâtre sur ce thème . Contacter Juliette Kerjean, rp@theatrecinema-narbonne.com ; tel 04 68 90 90 04

- ❖ Expliquer ce qu'est une troupe théâtrale, élément central et fondateur du théâtre élisabéthain : La reine Élisabeth 1ère, reine cultivée, forme et protège les compagnies d'acteurs et autorise la construction de théâtres permanents; ainsi les troupes ne subissent plus l'accusation de vagabondage et peuvent présenter des spectacles de plus en plus élaborés.

→ *G. Séverac-Schmitz insiste sur l'indépassable dynamique du travail collectif au théâtre qui permet l'avènement de la pièce dans toutes ses dimensions : il s'agit d'une co-création.*

- ❖ Situer la fable :

Richard III prend place dans un cycle de pièces historiques écrites par Shakespeare au début de sa carrière. Cette pièce rapporte l'avènement, qui a eu lieu un siècle auparavant, de Richard, de la maison royale d'York, et dont la mort sur le champ de bataille face à Henri Tudor (futur Henri VII) marque la fin de la dynastie des Plantagenêts au profit de celle des Tudor, et met un terme à la Guerre des deux roses en 1485.

Richard, frère du roi, rejeté de la Cour du fait de sa difformité qui ne cesse d'aiguillonner sa colère et son désir de vengeance, met son sens de l'intrigue et sa détermination au service du Mal et se propose de devenir “le Méchant” dès son entrée en scène. Il parvient à duper tout le monde et monte sur le trône par une série d'assassinats, à commencer par celui du roi Edouard IV et de ses descendants légitimes comme Georges, duc de Clarence, mais aussi ses neveux.

cf aussi l'arbre généalogique infra

Shakespeare en fait donc une version scénique qui est ici légèrement élaguée par G.Séverac-Schmitz S pour préserver la compréhension de l'ensemble de l'intrigue.

→ *La liste des personnages originelle comprenait, par exemple, 35 personnages (plus un nombre impressionnant de figurants). G. Séverac-Schmitz propose une version à 23 personnages et des figurants dans un parcours pour 9 acteurs.*

❖ En aval de la représentation

❖ Le spectacle - le spectaculaire

On peut partir de ce dont les élèves se souviennent sur le strict plan sensoriel : “ce que j’ai vu, ce que j’ai entendu.” (la dimension esthétique).

Ce sera l’occasion de confronter les différents “témoignages”, inégalement précis, exacts, peut-être, mais tous intéressants car significatifs de la réception de la pièce.

→ *ils permettront sûrement de repérer la grande économie de moyens voulue par GSS :*

2 escaliers avec promontoires

4 tabourets

2 tables

un rideau de chaîne avec 3 ouvertures indépendantes

9 acteurs

ce qui n’est en rien incompatible avec le foisonnement des suggestions de lieux, de personnages, de moments différents car on trouve aussi en nombre des sons (124)

des éclairages de scène

des costumes

des personnages (23)

On peut ensuite se demander en quoi ce qui a été vu et entendu est représentatif, référentiel, symbolique, en quoi cela fait sens : c’est la dimension esthétique : passer du visible au lisible, interpréter

→ *par exemple, analyser le “cercueil” et ses multiples transformations au cours de la pièce*

On peut enfin se questionner sur le plaisir ou le déplaisir qu’on a pris au spectacle, ici particulièrement “spectaculaire” (plan artistique) :

quelles émotions pour quelle éthique?

□ → *Par exemple, comment réagit-on au sang, à la mort, à la perversité sur la scène?*
(Cf infra "le coin du psy")

- La question de la catharsis : se rappeler comment on s'est senti, émotionnellement, à la fin de la pièce, comment on a traversé ce tourbillon d'émotions, ce qui nous a particulièrement touchés : est-on d'une certaine manière, changés et si oui, en quel sens?
- La question du sublime : a-t-on été happés par le spectacle? A-t-on eu l'impression qu'il se passait quelque chose d'unique, de grandiose, d'étrange ? Que la pièce nous a emportés dans un autre espace temps, qu'elle a fait naître en nous des émotions inconnues, des pensées inhabituelles?

Le coin de la pédagogie:

ce sont des questions finalement très intimes et il est sûrement difficile de donner des réponses sincères dans un grand groupe, dans un cadre scolaire, mais le simple fait de poser la question et de laisser les élèves réceptifs y réfléchir fait pleinement partie de l'éducation artistique, rend l'élève conscient de sa place de spectateur et lui donne plus de liberté face aux oeuvres : cela permet de dépasser la relation binaire avec le spectacle ou l'oeuvre - "j'ai aimé, je n'ai pas aimé" - pour entrer dans un véritable dialogue instructif et constructif...sans oublier que ces questions très intimes ont été amenées au coeur de la réflexion politique dès la Grèce antique, dans un temps où il s'agissait, par le théâtre, de "purger les passions" pour apaiser la vie familiale et sociale.

❖ **La résonance avec le monde actuel :**

- ❖ *comment on (se) choisit un maître (un roi)* : la fabrique de l'opinion à l'ère des réseaux sociaux, des algorithmes prédictifs, ...
- ❖ *pouvoir et violence* : les états autoritaires en 2023, le patriarcat, les droits des enfants,...
- ❖ *La voie/voix de la paix dans le discours de Richmond (IV,5) et son couronnement* : est-elle audible de nos jours?
- ❖ famille et violence:
 - *Une mère qui abhorre son fils et le maudit (IV, 4)*
 - Évocation de l'inceste
 - " *ELISABETH. – Que lui dire de mieux ? Que le frère de son père veut devenir son mari ?* "
(IV, 4)

- ❖ la question du genre : virilité et féminité

→ *Dans cette distribution, une femme joue un rôle d'homme.*

On peut considérer que dans la pièce, la misogynie ne cesse de s'exprimer dans les termes traditionnels : "pute de Jane Shore"

thème de la "bâtardise" : "Faites comme les jeunes filles : Commencez par dire non pour finir par dire oui." (III, 8)

"Malgré cette tendresse du coeur, gentillesse efféminée

Que vous portez en vous pour toute votre famille ."(III,9)

- ❖ *Le rôle du rêve dans la pièce, des troubles de l'identité (monologue IV, 4) : rôle de l'inconscient, les différentes instances du moi*

- ❖ *Qu'est-ce qu'un monstre ?* Acceptation/discrimination dans le regard social, les démarches inclusives, le poids du regard d'autrui sur soi, la construction des identités entre identification et opposition, le handicap représenté et métaphorisé, ...

→ *"Moi, censuré de proportions honnêtes,*

Arnaqué par la nature vicieuse,

Moi : déformé, inachevé, largué prématurément, là, dans ce monde,

Asthmatique, ni fait, ni à faire,

Oui, moi, si moche et si boiteux,

Que les chiens aboient quand je les croise,

Voilà qu'en ce fébrile et misérable temps de paix,

Mon seul et unique plaisir pour que les minutes s'écoulent,

Se résume à espionner mon ombre au soleil

Et faire de ma difformité ces humbles ritournelles. (I,1)

❖ **L'éducation populaire:**

Questionnement qu'on peut avoir avec les élèves :

- est-ce important pour eux d'avoir vu une pièce "classique", mondialement connue d'un auteur considéré comme majeur? Pourquoi?
- Connaissent-ils d'autres pièces de Shakespeare ou d'autres personnages qu'il aurait rendus célèbres?
- Cette pièce rassemble-t-elle autour d'elle? Que fait-elle au public?

→ On peut retrouver là la question de la catharsis mais aussi celle du patrimoine, de la culture partagée contre la culture de classe, autrement dit la question de l'éducation populaire chère à G. Séverac-Schmitz.

❖ **La métathéâtralité - la mise en abyme - le théâtre autoréférentiel...mais aussi conçu comme universel**

**Une autre façon de le dire, plus actuelle : "Nous naissons tous nus; le reste est du drag"
RuPaul**

De nombreux mots et expressions employés par les personnages ressortissent au lexique du théâtre : les personnages, souvent hyperboliques, semblent se mettre eux-mêmes en scène.

→ *Extrait de la pièce : "BUCKINGHAM. – Bah ! Je peux faire du théâtre, oui ! Trembler et sursauter pour un rien, Parler très fort, cabotiner, Regarder derrière et en faire des tonnes, Paraître bien inquiet par d'effrayants regards, J'ai dans mon magasin plein de sourires forcés, Oui, tout ça j'en dispose pour tous mes stratagèmes." (III,6)*

"MARGARETH - [...] Que je puisse enfin dire : « Le petit chien est mort. » (IV,3)

- Des spectateurs sont amenés à monter sur scène et à jouer avec les acteurs : rupture du 4ème mur
- - confusion "vraie vie"/ théâtre : les spectateurs ici semblent happés par le monde du théâtre.

Cela pose plus profondément la question de nos identités: où est la sincérité? Qu'est-ce que la construction de soi? Portons-nous tous des masques? Jusqu'où sommes-nous responsables de nous-mêmes? Jusqu'où sommes-nous déterminés par les autres? Jusqu'à quel point correspondons-nous à l'image que les autres ont de nous?

On retrouve par là le thème de l'impermanence de l'être, de la labilité, de la métamorphose chère au **théâtre baroque**.

Le coin du psy : tragédie et catharsis

Ce que donne à voir cette pièce, c'est finalement la victoire momentanée de la perversion. Comme dit GSS : "l'un jouit quand l'autre joue". Le spectateur est donc mis dans cette position du voyeur, qui ne peut intervenir (le souhaite-t-il d'ailleurs?) et qui assiste au triomphe d'un être qui choisit d'utiliser la manipulation pour détruire physiquement tous les autres personnages, considérés comme des objets au service de sa toute-puissance narcissique. Or Shakespeare réalise ce tour de force de susciter l'admiration, du moins la fascination, pour le monstre Richard. Malgré lui, le spectateur est entraîné dans

une forme de complicité (que G. Séverac-Schmitz symbolise par la présence de spectateurs sur scène) qui est bien celle de l'avènement de la tyrannie par le mécanisme de la servitude volontaire. Si nous jouissons des méfaits de Richard et de sa perversion, n'est-ce pas que nous reconnaissons en lui une part de nous-mêmes, celle de l'enfant tout-puissant qui veut se faire obéir de ses parents jusqu'à désirer tuer ces objets de son désir, par caprice ? C'est là qu'opère peut-être la catharsis sur le plan moral, puisque Richard est châtié, mais aussi sur le plan politique : car la tragédie ne peut survenir que dans la défaillance du Père, garant de la Loi, défaillance qui se traduit au théâtre par l'avènement d'un roi faible ou tyrannique. L'ordre ne sera rétabli que lorsque cette autorité sera restaurée, ici en la personne d'Henri.

Merci à G. Séverac-Schmitz qui a bien voulu se prêter au jeu des questions et qui nous a répondu avec une grande générosité.



Service Éducatif

Isabelle Guary - Alexandre Chaland

Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne

2 avenue Maître Hubert Mouly 11100 Narbonne

Administration 04 68 90 90 00

www.theatreclnema-narbonne.com